

ans de travail d'un chercheur débutant fortement motivé, contre une note aux CR de trois pages - combien aurait-elle coûté de deniers publics ? Il y a une absurdité qui saute aux yeux, cette disproportion énorme entre l'un et l'autre. Sûrement cette absurdité disparaît, si on prend la peine d'examiner les motivations profondes. Seul ce collègue et ancien ami est en mesure de sonder ses propres motivations, comme je suis seul en mesure de sonder les miennes. Mais sans avoir à aller bien loin, je sais bien que ce n'est pas l'afflux démesuré de la production mathématique vous savez, ni les deniers publics (ou la patience d'un imaginaire "lecteur inconnu" des CR) qu'il se serait agi de ménager...

Ce même projet de note aux CR avait eu l'honneur déjà d'être soumis à un autre parmi les "six ou sept personnes en France... ", qui l'a renvoyé au "patron" de l'auteur, car ces mathématiques "ne l'amusaient pas" (textuel !). (Le patron, écoeuré mais prudent, lui-même en position plutôt précaire, a préféré les deux fois s'écraser plutôt que de déplaire...) Ayant eu l'occasion de parler de la chose avec ce collègue et ex-élève, j'ai appris qu'il avait pris la peine de lire avec attention la note soumise et d'y réfléchir (elle devait lui rappeler bien des souvenirs...), et qu'il avait trouvé que certains des énoncés auraient pu être présentés de façon plus serviable pour l'utilisateur. Il n'a pas daigné pourtant gaspiller son temps précieux à soumettre ses commentaires à l'intéressé : quinze minutes de l'homme illustre, contre deux ans de travail d'un jeune chercheur inconnu ! Les maths l'ont bien "amusé" assez pour saisir cette occasion de reprendre contact avec la situation étudiée dans la note (qui ne pouvait manquer de susciter en lui, tout comme en moi-même, un riche tissu d'assosociations géométriques diverses), d'assimiler la description donnée, puis, sans mal vu son bagage et ses moyens, détecter les maladresses ou lacunes. Il n'a pas perdu son temps : sa connaissance d'une certaine situation mathématique s'est précisée et enrichie, grâce à deux ans de travail consciencieux d'un chercheur faisant ses premières armes ; travail que le Maître aurait certes été capable de faire (dans les grandes lignes et sans démonstrations) en quelques jours. Cela acquis, on se rappelle qui on est - la cause est jugée, deux ans de travail de Monsieur Personne sont bons pour la poubelle...

Il y en a qui ne sentent rien quand souffle ce vent-là - mais aujourd'hui encore j'en ai le souffle coupé. C'était sûrement un des effets recherchés dans ce cas-là (vue la forme exquise mise au refus), mais sûrement pas le seul. Dans ce même entretien, cet ami d'antan me confiait, avec un air de fierté modeste, qu'il n'acceptait de présenter une note aux CR que lorsque "les résultats énoncés l'étonnaient, ou qu'il ne saurait comment les démontrer"<sup>1</sup> (27). C'est sans doute une raison pour laquelle il ne publie que peu. S'il appliquait à lui-

---

<sup>1</sup>(27) Le "snobisme des jeunes", ou les défenseurs de la pureté

Ronnie Brown m'a fait part d'une réflexion de J.H.C. Whitehead (dont il a été élève), parlant du "snobisme des jeunes, qui croient : qu'un théorème est trivial parce que sa démonstration est triviale". Beaucoup de mes amis d'antan auraient intérêt à méditer ces paroles. Ce "snobisme" - là n'est aujourd'hui nullement limité aux jeunes, et je connais plus d'un mathématicien prestigieux qui le pratique couramment. J'y suis tout particulièrement sensible, car ce que j'ai fait de mieux en mathématiques (et ailleurs aussi...), les notions et structures que j'ai introduites qui m'apparaissent les plus fécondes, et les propriétés essentielles que j'ai pu en dégager par un travail patient et obstiné, tombent toutes sous ce qualificatif de "trivial". (Aucune de ces choses n'aurait eu de nos jours grande chance à se voir accepter pour une note aux CR, si l'auteur n'était déjà une célébrité !) Mon ambition de mathématicien ma vie durant, ou plutôt ma passion et ma joie ont été constamment de **trouver les choses évidentes**, et c'est ma seule ambition aussi dans le présent ouvrage (y compris dans le présent chapitre introductif...). La chose décisive souvent, c'est déjà de voir la **question** qui n'avait pas été vue (quelle qu'en soit la réponse, et que celle-ci soit déjà trouvée ou non) ou de dégager un énoncé (fut-il conjectural) qui résume et contienne une situation qui n'avait pas été vue ou pas été comprise ; s'il est démontré, peu importe que la démonstration soit triviale ou non, chose entièrement accessoire, ou même qu'une démonstration hâtive et provisoire s'avère fautive. Le snobisme dont parle Whitehead est celui du viveur blasé qui ne daigne apprécier un vin qu'après s'être assuré qu'il a coûté très cher. Plus d'une fois en ces dernières années, repris par accès par mon ancienne passion, j'ai offert ce que j'avais de meilleur, pour le voir rejeté par cette suffisance-là. J'en ai ressenti une peine qui reste vivante, une joie s'est trouvée déçue - mais je ne suis pas à la rue pour autant, et je n'essayais pas, heureusement pour moi, de caser un article de ma composition.

Le snobisme dont parle Whitehead est un abus de pouvoir et une malhonnêteté, non seulement une insensibilité ou une fermeture à la beauté des choses, lorsqu'il s'exerce par un homme de pouvoir à l'encontre d'un chercheur à sa merci, dont il a toute latitude d'assimiler et utiliser les idées, tout en bloquant leur publication sous prétexte qu'elles sont "évidentes" ou